figure libre

LE PETIT JOURNAL DU RESEAU LALAN

Photo : Raphaël Dupouy

Alain JOULE

Échec à l'audimat

Enfin une bonne nouvelle ! L'audience de la télévision a chuté de 8 % ces derniers mois. Un phénomène nouveau qui inquiète les dirigeants des chaînes puisqu'il augure d'une autre attitude vis à vis de celle que l'on ose désormais appeler "la lucarne maléfique". Dans sa course effrénée à l'audimat, c'est à dire à tout ramener à la notion de produit, la "téloche" a perdu sa part de rêve. Plus encore que de vouloir plaire au plus grand nombre, elle visait à régenter les modes de pensée et les comportements. L'uniformisation était en marche. Et le bon vieil esprit critique français battu en brèche.

Mais heureusement, depuis quelque temps, le discours se fait enfin plus virulent vis à vis de la télévision. Oh bien sûr, on entend régulièrement hurler contre la violence à l'écran ou la pornographie gratuite, mais cette fois c'est quelque chose de plus sournois que dénonce de plus en plus de voix. Quelque chose de l'ordre de la désinformation. Déjà en 1993, le philosophe Karl Popper et le psychologue John Condry fustigeaient dans un livre - "La Télévision : un danger pour la démocratie" - cette voleuse de temps, servante infidèle, menteuse et irresponsable.

Plus récemment, l'attaque la plus franche est venue de Pierre Bourdieu. Dans son dernier ouvrage, "Sur la télévision", l'enseignant au Collège de France dresse un constat édifiant et tire la sonnette d'alarme. Les journalistes - fort malmenés également dans un chapitre, "L'emprise du journalisme" - ont beau eu passer ce petit livre rouge sous silence, la nouvelle s'est répandue et les librairies ont souvent manqué de stock. Une petite revanche du livre sur l'image.

Le livre sera d'ailleurs à l'honneur à l'occasion du prochain rendez-vous que nous vous proposons : les 7 et 8 juin, nous accueillerons, lors d'une manifestation intitulée "Autour du Livre", des écrivains - romanciers et poètes - durant deux jours dans le délicieux Parc du Cigalou de Bormes-les-Mimosas. Dédicaces, lectures et débat sur l'écriture aujourd'hui ponctueront ce week-end littéraire. Quelques jours plus tard, nous recevrons la visite d'Alain Joule : artiste à la fois poète, plasticien, musicien, compositeur et qui se sert de tous ces moyens pour provoquer une émotion totale. Lui n'a rien à vendre. Seul lui importe le frisson porté par la voix, quand les sens affleurent dans le son... à fleur de mot. Bref, tout le contraire de la télévision.

Rh. D.

NUMÉRO 4 - JUIN 1997

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Président-fondateur : Marcel Van Thienen. Ce numéro a été tiré à 1000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France, ancien président de l'établissement public de La Villette et président du salon "La jeune sculpture". - **Viviane Grimminger**, fondatrice avec Carmen Martinez du musée Gonzàlez de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Mailland**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 04 94 71 12 07 • FAX 04 94 15 06 00

The wild swan scroll

In memory of Lalan

It came out of a studio at the Porte des Lilas
by an artist from Hanchow long resident in France

it was a map and it was a territory
and also the body of the swan itself
dark and white-grey and frosty blue
with here and there a rosiness as of sun on snow

the paint had flowed and the flight was written
all the long lines of the migration
with ridges and gullies marked in
lakes and valleys
and the courses of meandering rivers

it was beautiful and it was full of knowledge
at once a testament and a testimony
to all that China ever thought of landscape
yet it was not Chinese

the artist had read through all the histories
followed bird-tracks in all poetries
and studied the documents of science
but mostly through long years of silence
she had listened to the music of the earth

it was a song of the earth, no swan-song
no symbol, no myth disturbed the flow
it was the song of the earth and a silence
a picture of all that the mind could ultimately know.

Le rouleau des cygnes sauvages

A la mémoire de Lalan

Sorti d'un atelier de la porte des Lilas
il était l'œuvre d'une artiste de Hanchow
vivant en France depuis de longues années

c'était une carte et c'était un territoire
et aussi le corps même du cygne
sombre, gris-blanc et bleu de givre
avec ici et là une roseur
comme celle de l'aurore sur la neige

fluide, la peinture avait saisi le vol
inscrit les longues lignes de migration
avec des crêtes et des ravins
des lacs et des vallées
et des méandres de fleuves

c'était empreint de beauté et de savoir
à la fois testament et témoignage
de toute la tradition chinoise du paysage
et pourtant ça n'était pas chinois

l'artiste avait épuisé tous les livres d'histoire
suivi les traces d'oiseau dans mille poèmes
et étudié les documents de la science
mais surtout, au cours de longues années de silence
elle avait écouté la musique de la terre

c'était un chant de la terre et non un "chant du cygne"
nul mythe, nul symbole n'en figeait le flux
c'était le chant de la terre et un silence
une image des frontières de la connaissance.

Kenneth White

Kenneth White est écrivain, auteur de la "Route Bleue" (Prix Médicis étranger 1983) et de nombreux essais dans lesquels il développe une pensée qui lui est chère : la Géopoétique. Traduit de l'anglais par Marie-Claude White, ce poème en hommage à Lalan a été remis par son auteur - également membre d'honneur de notre réseau - à notre vice-président Raphaël Dupouy à l'occasion d'une récente visite à Trébeurden.

Six artistes se confient

L'art vu de l'intérieur

A notre demande, six artistes nous ont confié leurs réflexions sur la création. Mots en l'air, jetés entre deux générations

C'est difficile d'écrire sur l'art. Mais je pense que l'art existe depuis que l'homme existe, c'est à dire, "l'homo sapiens". Il y a encore des traces, pour la peinture dans les grottes et pour la sculpture il y a la fameuse "Vénus de Willendorf" et les grosses pierres du Néolithique dans le Cornwall en Angleterre, etc. Après il y avait toutes ces grandes civilisations que nous connaissons bien jusqu'à l'ère chrétienne. Cet art était lié à un culte, à des croyances, des mythes, des religions, à une forme de vie partagée par tous, comme c'était également pour les arts de l'Extrême-Orient et les arts "primitifs". Qu'est ce qu'il en reste aujourd'hui après la révolution industrielle, commencée à la fin du 18e siècle, où le monde est devenu toujours plus matérialiste ?
Il y a toujours des artistes, l'art existe toujours, mais il est de plus en plus difficile de le trouver dans cette jungle d'animation médiatique. Espérons qu'il y aura à nouveau d'autres époques plus culturelles et poétiques.

Dietrich Mohr
71 ans , sculpteur

"La Joconde sourit parce que tous ceux qui lui ont posé des moustaches sont morts".
André Malraux "La tête d'Obsidienne".

Les moustaches sont une arme : blanches quand l'âge domine, noires quand les Turcs s'en servent, bacchantes lorsque les cornes apparaissent, hilares avec Charlie Chaplin, à la gauloise comme Astérix et Obélix, féminines par l'abondance d'un duvet de la lèvre supérieure, séduisantes à la Clark Gable, bruyantes lorsque la soupe a une difficulté à passer, tactiles pour chats, lions, phoques et souris. Indiscutablement absentes des chefs d'œuvres de l'humanité. Sauf dans la Joconde. Mais était-ce un chef d'œuvre ?
La question reste posée et laissée aux délibérations des T.S.F.F.F. (Technicien supérieur des Frac, Froc, Fric).

José Subira-Puig
71 ans, technicien de la moustache

J'ai froid, mal dans le dos, la tête ramollie et le rédacteur en chef, très sévère, me demande d'être net, clair et précis.
En fait, l'art, c'est une pointe de folie. En accord avec l'univers et en désaccord avec les hommes, on s'agite. Mais ce sont les hommes que l'on aime malgré tout. Et tant pis si on ne leur donne pas ce qu'ils espèrent.
Dans l'histoire des générations, certains savants pensent que ce n'est pas l'homme qui a atteint le niveau d'évolution le plus élevé, mais peut-être bien le ver de terre car il s'est perpétué d'une façon très supérieure à la race humaine. Cependant, qui a inventé la bombe atomique et ainsi la possibilité de rayer toute vie sur la planète ?
Le ver n'en sait rien, et nous, race étrangère entre le ver et l'homme, nous concoctons nos petites bombes culturelles destinées à embraser le cœur de nos semblables. Bon vent à tous.

Marcel Van Thienen
74 ans, sculpteur

Sharleen.
Ces messieurs du Réseau Lalan me demandent deux ou trois choses que je sais de l'art. J'aurais aimé que leurs donner ta photo.
Que resterait-il de Balzac, du "Lys dans la vallée", sans Mme de Berny ? De Wagner et de la tétralogie sans Cosima ? De Mme Griffith sans les sœurs Gish ? De "L'Éducation sentimentale" sans ÉLisa Schlesinger ?
"Il n'y a pas de création qui ne soit reconduction de celle qui l'a précède ?" C'est de Malraux. Tu es peut-être vivante, Sharleen. Louise Colet est peut-être Marte. Il n'y a pas de différence.

Thomas Ravier
28 ans, écrivain

L'art, le beau, l'absolu.
L'art ne serait-il pas tout simplement l'irruption de la vie à travers une discipline ? Aucune œuvre d'art ne peut-être ramenée à des parties. Elle est un message dont la beauté sera diversement appréciée. L'essentiel de l'art n'est pas la beauté. Il est la communication, une communication en profondeur.
Je crois que l'art échappe à l'artiste. On le doit à l'artiste, mais c'est beaucoup plus que l'artiste. Toute œuvre d'art authentique est une étincelle de l'absolu, à la fois illimitée, non soluble...
"Universelle" est une expression imparfaite : elle inclut pour nous une relation à l'univers. L'absolu est ce qui est étranger à toutes limites. Il ne distrait pas des tâches à accomplir. Au contraire, il fait avancer avec plus d'exigence. Pour moi, l'art est ce jeu merveilleux qui apporte de quoi enrichir une vie. Mais il ne suffit pas à la remplir.

Patrick Maury
36 ans, peintre

Planche photographique n°26. 6x6, blanche et noire. 10 - 11 mai 1997.
Vue 1 : Paysage, vue sur mer, matinale lumière; une blonde silhouette regarde au loin, le ciel mange l'espace.
Vue 2 : Plus tard, transparence, herbes folles, abstraction.
Vue 3 : Un drap blanc froissé, quelques images éparses sur le lit, comme mises en abîme.
Vue 4 : Floue, bougée, ratée...
Vue 5 : Intérieur nuit, soirée festive, portrait d'amis.
Vue 6 : Vitesse lente, noir bleuté; course éperdue des lucioles.
Vue 7 : Matin, elle allume une cigarette, la fumée voile son regard complice.
Vue 8 : La main sur la nuque, elle lit; cadrage serré.
Vue 9 : Visite d'atelier, image décalée, affiche grillagée, quelques mots griffonnés. Il suffit de presque rien.
Vue 10 : Un projecteur troue l'espace assombri, mouvement, grâce, réussie cette fois-ci.
Vue 11 : Elle, à nouveau, lèvres rouges, superbe, contre plongée. Je me souviens d'effluves lointaines du requiem de Mozart.
Vue 12 : Il faut réapprendre à voir.

Nota bene : Quelqu'un a dit :
"l'art, c'est la vie".

Guy Thouvignon
37 ans, photographe

Portrait d'un artiste complet

L'homme multi-média

Poète, plasticien, instrumentiste et compositeur, Alain Joule œuvre au rapprochement des genres. Sa prochaine production sort cet été

On a pu découvrir le travail d'Alain Joule dans la région à l'occasion d'une intéressante exposition à la fois visuelle et sonore, à la Villa de Noailles à Hyères, en mars 96. En y présentant une "Pièce acousmatique en octophonie pour réalisations plastiques", ce plasticien de renom, né à Marseille en 1950, s'est révélé être un artiste complet, à la fois poète, musicien et compositeur (il a étudié le classique et le jazz au Conservatoire de la cité phocéenne).

Mais Alain Joule n'en est pas arrivé là par hasard. Depuis plus de vingt ans, il œuvre avec passion au rapprochement de la musique écrite et improvisée avec les arts plastiques, la danse, le théâtre et la poésie. Un travail de Titan.

Après ses "Chroniques d'Oiseaux", création visuelle et sonore réalisée dans le cadre d'une commande à Avignon et dont certains éléments ont servi à l'exposition hyéroise, Alain Joule a élaboré un nouveau concept : celui des Maisons Musicales.

"Il s'agit de proposer aux villes et aux villages ne possédant pas de salle appropriée d'investir des lieux ordinaires comme des maisons d'habitation appartenant à la commune ou dont elle avait la jouissance pour les transformer pendant quelques semaines en de véritables lieux artistiques capables d'accueillir des installations plastiques, poétiques et musicales. Cet ensemble invitant à la déambulation" confie Alain Joule.

Il s'agit également pour l'artiste de *"partager une aventure forte, d'aller à la rencontre, se nourrir d'une autre réalité, se confronter aux milieux austères, résonner en créant des environnements spécifiques. Les donner à voir, à sentir, à approcher, à rêver... C'est une porte qui s'ouvre vers l'ailleurs, vers de nouvelles préoccupations, une ambassade pour l'art d'aujourd'hui et plus particulièrement la poésie. Une vision cosmique de la communication".*

Rencontre avec Marcel Van Thienen

A l'occasion de la visite de l'exposition d'Alain Joule à la Villa de Noailles, notre président Marcel Van Thienen, sculpteur et musicien, avait témoigné beaucoup d'intérêt pour ce travail. La rencontre des deux artistes n'était alors plus qu'une question de jours.

C'est ainsi qu'Alain Joule sera présent à Bormes le 17 juin pour une soirée exceptionnelle au cours de laquelle il présentera sa dernière production. Son intervention portera sur des textes du recueil "Le Mot à Mort" (en recherche d'éditeur) et les "Chroniques d'oiseaux".

La participation active - et musicale ? - de Marcel Van Thienen est par ailleurs prévue. Renseignements au 06.09.58.45.02.

PRODUCTION RÉCENTES D'ALAIN JOULE

- *Aquarian Rain* (CD), Barre Philips et Alain Joule, ECM 1992.
- *Le Chameau d'Ispahan* (CD) d'après l'œuvre du poète russe Vélimir Khlebnikov, avec Michel Doneda (saxophone), Alain Joule (percussions) et Laure Florentin (voix), SML 1992. Également en livre musical.
- *No Pieces* (CD), Michel Doneda, Alain Joule, Barre Philips, Émouvance 1996.
- *Chroniques d'Oiseaux* (livre musical), miniatures musicales et poétiques, Ensemble Passages 1997.
- *M'uoaz,* production japonaise, avec Michel Doneda, Alain Joule, Barre Philips, Antonella Talamonti (voix) et Tetsu Saitoh (contrebasse préparée) 1997.

Retour sur le 2e Bol d'Art au Lavandou

Les créateurs investissent la cité

En décembre dernier, la deuxième édition du "Bol d'Art" s'est déroulée, Rue des Martyrs de la Résistance et Rue Utrillo, au Lavandou. Durant trois jours, 16 artistes représentatifs des tendances actuelles de la création contemporaine (peinture, photographie, sculpture, installation et performance) ont cohabité sur les cimaises improvisées de locaux commerciaux désaffectés ou fermés à cette époque de l'année : Julien Bagoud d'Hyères, Martine Bergoin du Lavandou, Isabelle Bernardi du Lavandou, Dominique Coffignal de La Cadière, Gérard Deprallon d'Uzès, Jean Descudé du Lavandou, Peggy Despres de Marseille, Amélie Didier du Lavandou, Laurent Gerber de Six-Fours, Raoul Hébréard de Toulon, Martine Laffon d'Uzès, Éric Principaud de Toulon, Monique Raiser de Bormes, Solange Triger de Toulon, Léopold Trouillas de Toulon et Nicolas Truffaut d'Hyères.

Les scolaires également

Comme lors de la première édition, nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de nombreux amateurs de la région à l'occasion des différents vernissages.

Photo : Raphaël DUPOUY

Souhaitons qu'année après année, nous puissions sensibiliser davantage les locaux à l'art contemporain. Dans cette idée - et comme le goût de la découverte s'apprend très tôt - nous avons proposé à certains enseignants de faire le tour des expositions avec leur classe. Il a alors été surprenant de constater que la curiosité des enfants se calquait étrangement sur celle de leur instituteur. Révélateur.

En résumé, avec 30 créateurs présentés dans la station borméo-lavandouraine en moins de deux ans, nous pouvons dresser un premier bilan positif de notre action. Lentement les relations se tissent, le Réseau se structure. Déjà, certains artistes nous ont confié leur volonté d'être présents lors de nos prochaines manifestations. C'est là l'une de nos plus belles récompenses. Alors, à bientôt.

NOUVELLES DU RÉSEAU

"Je n'ai jamais cessé de croire que la peinture est une forme d'expression dépassée, et que la photographie la détrônera quand le public sera visuellement éduqué..." Ces mots, envoyés au siège de notre rédaction par le jeune poète borméen ***Alexandre Carayon****, sont du peintre Man Ray. A méditer. @ Photographie toujours, avec l'exposition de* ***Raphaël Dupouy*** *qui se déroule jusqu'au 6 juin à la librairie-galerie Télo Martius à La Seyne-sur-Mer. Sous le titre de "L'œil qui traque", notre vice-président y présente une quinzaine de photos non pas de voyages, mais en voyage. Le voyage ne commence-t-il pas parfois - souvent ? - au coin de la rue ? @ Le* ***Conseil Général du Var*** *reconduit cette année le prix de la nouvelle 97, un concours littéraire réservé aux Varois et joliment doté. Le thème est libre et les œuvres sont à adresser au Conseil Général du Var, BP 1030, 83076 Toulon Cedex. @ Mention spéciale pour la "Pimavera Fotografica" organisée par l'association* ***Minos, Photographes en Méditerranée.*** *Du 21 mars au 19 avril, Élian Bachini et son équipe ont présenté, dans quatre communes de l'aire toulonnaise, quatre photographes italiens de renom : Antonio Biasiucci à La Valette, George Tatge au Revest, Roberto Cecato au Pradet et Carmelo Bongiorno à La Garde. Bellisima. @ Exposition toujours avec la participation de* ***Marcel Van Thienen*** *à un événement prévu cet été dans le superbe atelier-galerie du peintre Jean Miotte, à Flassans. @ La rédaction du second roman de* ***Thomas Ravier****, auteur du prometteur "Au Bord de l'Amer" paru au Talus d'Approche, est achevée. Le jeune écrivain d'origine lavandouraine est venu récemment dans la cité des Dauphins, histoire de prendre un peu de soleil tout en corrigeant les premières épreuves du livre. L'éditeur belge projette de sortir "La Tristesse durera toujours" au moment de la rentrée littéraire... @ La parution de l'important livre-rétrospective sur l'œuvre de* ***Lalan*** *est programmée pour cet automne. Pas moins de 300 pages, tout en couleur et en trois langues (Français, Chinois, Anglais). @*

REJOIGNEZ-NOUS ! ***Pour un peu plus d'art et de culture, adhérez au RESEAU LALAN.***
Cotisation annuelle : 200 francs. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.

Le point de vue d'un éditeur

Quel avenir pour la littérature ?

Les fêtes du livres sont à la mode. Mais l'écriture est-elle à la fête ?

Depuis une vingtaine d'années, des écrivains (Kundera, Manchette, Rushdie), des journalistes, des animateurs culturels annoncent, effrayés, la mort de la littérature, c'est à dire de la partie la plus créatrice du livre. C'est surtout la littérature française qui est visée, peut-être parce que, historiquement, elle était le modèle de la littérature mondiale.

L'écrivain, surtout s'il a du talent, et mieux s'il a du génie, a un rôle essentiel dans la survie d'une langue. Il doit non seulement la restituer dans son vocabulaire, sa syntaxe, mais aussi l'enrichir, la renouveler. Les Rabelais, Molière, Chateaubriand, Rimbaud, Céline, et bien d'autres encore sont les artisans de notre langue. Au même titre que ceux qui fabriquent des langues parallèles (argot). La disparition des novateurs mettrait en danger la survie de notre langue.

600 romans par an

La réflexion porte aussi sur la place du livre dans la production d'un pays. Le livre est un produit commercial. Il doit être échangé contre de l'argent pour couvrir les frais d'éditions, de diffusion, etc. Or le livre (aux fonctions multiples : scientifiques, historiques, religieuses, philosophiques, etc.) a besoin de supports publicitaires pour exister. Il ne peut être appréhendé comme un tableau par un simple coup d'œil. On ne connaît un livre que lorsqu'on a fini de le lire. C'est à dire en aval de l'achat. Aussi faut-il faire confiance à de précédents lecteurs (connaissances, journalistes, critiques, renom d'une maison d'édition) avant de se rendre acquéreur d'un ouvrage. Mais les critiques sont de plus en plus rares et, de toutes façons, ils croulent sous des piles d'ouvrages. Rien qu'à la rentrée 96, ce sont 600 romans nouveaux qui ont été mis sur le marché. Comment tout lire ? Comment s'y retrouver ? Les grosses maisons d'édition laissent au lecteur le soin de sélectionner, lequel n'a aucun repère pour le faire. C'est l'arbitraire le plus total.

Les grandes maisons d'édition qui ne sont plus des affaires familiales (Gallimard, Grasset, etc.) mais des entreprises employant un nombreux personnel, ont trouvé des ripostes qui choquent souvent l'éthique des puristes. La première riposte est de publier des ouvrages médiatisés grâce à la popularité de l'auteur. Ce sont les vedettes de l'actualité, sport, cinéma, télé, politique, fait divers. Ces livres sont la plupart du temps rédigés par des "nègres" et n'ont aucune valeur littéraire.

Écrivains-colporteurs

Autre méthode : faire appel aux tâcherons de l'écriture, les écrivains locaux. Ce sont des écrivains sans talent, des cuisiniers de cantine populaire, qui dosent leur long métrage d'un peu de régionalisme (historique et géographique), qui raconte une vague histoire d'amour entre une fille coquette et un garçon aventurier. Ca sent la lavande, le romarin et la farigoulette. Tendance Ducros.

Ensuite, nos romanciers se transforment en colporteurs. Ils vont de Maisons de la Presse en bibliothèques publiques, soudoient les correspondants locaux, investissent les fêtes du livre, mercenaires abusant les braves gens comme des charlatans sur les champs de foire. Leurs ouvrages vivent quelques mois, un an ou deux au maximum. Ensuite, ils sont pilonnés. Ils n'appartiennent à aucune mémoire collective.

D'autres facteurs interviennent. L'école, peut-être ? L'audiovisuel plus sûrement. Ce sont des lieux communs, pas vraiment vérifiables. Il n'est pas évident qu'on lise moins aujourd'hui qu'autrefois.

Il faut aussi évoquer le rôle discutable joué par une catégorie d'intellectuels, souvent des universitaires qui ont tenté d'imposer une écriture expérimentale. La vague du formalisme a sans doute détourné une partie de lecteurs potentiels de la littérature. Beaucoup d'ouvrages publiés chez POL (qui publient par ailleurs des textes remarquables) sont pratiquement illisibles.

Pour terminer sur ce thème, constatons que le seul écrivain français vivant qui ait reçu le prix Nobel reste un auteur confidentiel. Personnellement, je prends beaucoup de plaisir à lire Claude Simon. Les autres non !

Tout n'est pas négatif

Depuis les années 80 se développent en France les petites maisons d'édition, indépendantes, vivantes, actives, où l'on retrouve toute la littérature française contemporaine. Quelques unes à Paris, mais surtout en Province, dans le sud, dans l'ouest, en Alsace. On en dénombre plus de 700. Certaines vivent. D'autres meurent. Chaque année.

Elles sont de tailles très diverses. Certaines, comme Édisud, ont la dimension d'une PME. D'autres sont plus confidentielles. Elles occupent l'espace laissé vacant par les grosses maisons : régionalisme, philosophie, musique, essais, nouvelles, poésie. D'ailleurs, c'est souvent un poète qui est à l'origine du projet : Debost, Sintive, Brémond, etc.

La qualité des ouvrages offerts au public est la plupart du temps remarquable. Grâce à l'apport des plasticiens, mais aussi de certains imprimeurs passionnés par l'entreprise. Les éditeurs retrouvent les vertus des métiers des livres d'autrefois. L'entreprise individuelle, familiale, permet d'offrir au public un produit de qualité, artisanal, comme la haute couture ou les AOC. Les manuscrits sont épluchés. Seules les œuvres de haut niveau sont acceptées. Le renom de la maison d'édition en dépend.

Ce sont ces maisons d'édition qui ont permis de découvrir ou de redécouvrir des auteurs de valeur : Pessoa, Auster, Gadenne, Sénac, De Richaud, Juillet, etc.

Cependant, il faut tenir compte des difficultés financières de la petite édition qui ne dispose pas de moyens de diffusion solides. La récente mise en redressement judiciaire de Maxi-Livre et du distributeur des petites maisons d'édition, Distique, est là pour situer les limites de telles entreprises (voir le Monde des Livres du 9 et 16 mai 97). Peut-être l'espoir réside-t-il dans le développement de structures encore plus légères ?

Michel Flayeux.

***Michel Flayeux** est le fondateur des Éditions Télo Martius et auteur de nombreux romans.*

" Autour du Livre" 7 - 8 juin

Parc du Cigalou

BORMES-LES-MIMOSAS

Rencontres de livres et d'écrivains durant deux jours de 14 h à 19 heures, organisées par le Réseau Lalan.

Avec :

Andrée-France Baduel
Alexandre Carayon
Sylvie Cohen
Serge Baudot
Michel Flayeux
Colette Gibelin
Marcus Malte
Marcel Migozzi
André Portal
Jacques Séréna
Jean-Max Tixier
Jean-Claude Villain

Partenaires :

- **Librairie Télo Martius** de La Seyne-sur-Mer
- **Le Bateau Blanc** de Brignoles
- Bibliothèque de Bormes
- Mairie de Bormes

Samedi 07 & dimanche 08 juin
Nombreuses maisons d'éditions, dédicaces, lectures dans le parc.

Débat samedi 07 à 18 h
"Quel avenir pour la littérature ?", avec la participation d'écrivains, d'éditeurs et de libraires.

Inauguration samedi 07 à 19 h

Entrée gratuite.

OPTION V - IMP. VALETTOISE